

PROBLEMATIQUE : Comment ce texte, via le regard scientifique du Persan Usbek, permet-il de dessiner une critique politique de la part de Montesquieu ?	
	<p>I. La posture d'Usbek : un scientifique qui analyse un comportement politique Lignes 1 à 6.</p>
LES ELEMENTS DU TEXTE	<p data-bbox="1980 288 2157 316">Lignes 6 à 21.</p> <p data-bbox="1167 248 1980 276">II. Un portrait satirique du roi de France : une critique du pouvoir</p> <p data-bbox="174 395 1140 488">- Tout d'abord, il faut rappeler l'identité du personnage qui écrit cette lettre 37 qui porte sur la politique : il ne s'agit plus du « jeune » Rica (lettre 30, lecture analytique 7), mais de l'autre Persan qui est le premier personnage principal du roman : Usbek.</p> <p data-bbox="174 496 1140 651">Dans les <i>Lettres persanes</i>, il désigne le personnage du « vieux sage » persan : par rapport à Rica, il est plus posé, plus réfléchi, c'est lui qui va écrire sur les sujets philosophiques, politiques et moraux dans les lettres (quand Rica, lui, parle plutôt de sujets d'apparence plus légère : les mœurs françaises, l'amour, les étranges personnages qu'il rencontre, les femmes...).</p> <p data-bbox="174 659 1140 751">Ici, Usbek va donc aborder une question politique : le gouvernement français, en le comparant d'abord au système persan (il fait ainsi, en quelque sorte, une lettre de politique comparée).</p> <p data-bbox="174 791 1140 916">En effet, on va voir qu'Usbek cherche avant tout à comparer ce gouvernement français, et surtout celui autour duquel tout tourne en France en 1715 (Louis XIV, le roi Soleil), avec celui qu'il connaît, en Perse : « Nous n'avons point d'exemple, dans nos histoires, de monarque qui ait si longtemps régné » (l. 2-3).</p> <p data-bbox="174 924 1140 1145">On note ainsi l'utilisation de la première personne du pluriel : c'est un « nous », un collectif qui renvoie aux habitants de la Perse (ici, il faudra rappeler en effet qu'Usbek écrit une lettre à destination de son ami Ibben, qui est resté en Perse). Ici, la double énonciation de la lettre (terme à revoir et à connaître par cœur) fonctionne parfaitement : Usbek s'adresse certes à un ami persan, mais l'auteur s'adresse aussi et surtout à nous, lecteurs – Montesquieu va ainsi pouvoir faire la critique politique du système monarchique sous Louis XIV.</p> <p data-bbox="174 1185 1140 1278">- Ainsi, Usbek est un personnage éclairé, à l'image du philosophe Montesquieu : il s'arrête sur un comportement politique pour y réfléchir, en le comparant à d'autres (le système Persan).</p> <p data-bbox="174 1286 1140 1378">Usbek représente en vérité un porte-parole de l'auteur, ce qui va a pu d'ailleurs empêcher la censure pour l'auteur (c'est, soi-disant, un « Persan » fasciné par le pouvoir monarchique de Louis XIV qui écrit ici et non pas vraiment Montesquieu...).</p> <p data-bbox="1167 400 2157 459">Ainsi, on va voir qu'Usbek, avec une certaine (fausse) naïveté, va dresser la LISTE DES CONTRADICTIONS DU ROI DE FRANCE :</p> <p data-bbox="1167 499 2157 721">- Louis XIV (dont le nom n'est jamais évoqué – on le rend presque anonyme ici, discret) a une maîtresse « de 80 ans », et un « ministre de 18 » (l. 11-12), ce qui montre son aspect illogique, surtout à une époque où l'on parle de <i>libertinage</i>, et où les plaisirs charnels renvoient surtout à la jeunesse et à la beauté. Ici, Montesquieu a tout à fait conscience que l'image qu'il emploie est exagérée et qu'elle va choquer. Les valeurs sont inversées avec cet exemple : on a une contradiction personnelle ! <i>On marche sur la tête</i> semble dire Usbek...</p> <p data-bbox="1167 729 2157 853">- De plus, on a un roi égocentrique, qui ne valorise que ses courtisans : « il préfère un homme qui le déshabille » (l. 26) à celui qui « lui prend des villes ». On a ici une contradiction politique : on récompense le valet, le courtisan, et non pas le guerrier, le soldat (antithèse entre les deux exemples).</p> <p data-bbox="1167 861 2157 1121">- Enfin, on a un roi superficiel : « il est magnifique, surtout dans ses bâtiments » (l. 36) : on a retenu de Louis XIV l'image d'un roi constructeur, artiste. Ici, il y a évidemment une référence à Versailles, son château, ses jardins, ses arts : « il y a plus de statues dans les jardins de son palais, que de citoyens dans une grande ville ». Ici, Montesquieu, à travers Usbek, fait la critique d'un état qui délaisse ses habitants, au profit de belles réalisations artistiques – sous-entendant que les citoyens des villes français sont, à l'époque, épuisés par les famines et les guerres à répétition que fait Louis XIV... L'état français se vide, se dépeuple, à mesure que Versailles « se gonfle » de statues.</p> <p data-bbox="1167 1161 2157 1316">On a donc, avec ce texte, un contre-modèle de ce qu'il faut faire en politique. Montesquieu utilise ici l'ironie de son personnage, qui s'extasie devant des choses en vérité scandaleuses et choquantes pour le lecteur ! A travers cet extrait, on a donc un texte qui est l'inverse du « miroir des Princes », qui était un genre littéraire qui permettait de donner des conseils de politique aux gouvernants entre le Moyen-âge et le XVIIIe siècle.</p>

- « On lui a souvent entendu dire que, de tous les gouvernements du monde, celui des Turcs, ou de notre auguste sultan, lui plairait le mieux » (l.5-6) : **énumération des différents gouvernements** que connaît Usbek (il a donc une *grande culture politique*).

Usbek utilise ici un nouveau **pronom personnel** : le pronom dit « caméléon » qu'est « on » et qui peut désigner tout le monde... Ainsi, on ne sait pas très bien qui « a entendu » Louis XIV : cela donne l'impression qu'**Usbek écoute les rumeurs**, qu'il a l'oreille qui traîne, qu'il s'intéresse (**de la même manière que Rica s'intéressait à la vie parisienne dans le Jardin des Tuileries à la lettre 30**).

Il ne faut donc pas oublier de dire que **le regard éloigné des deux Persans, Rica comme Usbek, est aussi un regard plus savant, plus réfléchi, plus précis et plus aiguisé** que les autres ! Ils sont souvent **ironiques**, prennent l'apparence d'un (faux) étonnement qui permet de mieux **faire la critique de certains comportements sociaux et politiques des Parisiens, du Roi de France, de certains caractères qu'ils rencontrent et fréquentent...**

- Dans cette lettre 37, l'expression « **notre auguste sultan** » témoigne de la **déférence** (c'est-à-dire du **respect**) **d'Usbek vis-à-vis de son souverain d'origine**. Cette expression permet de rapprocher la Perse et la France, à travers leur gouvernant : les deux sont **solaires, et ultra-puissants** – en effet, « auguste » signifie littéralement, en latin (*augustus*), **sacré, vénérable, majestueux**. Mais, en vérité, le lecteur peut déjà commencer à entrevoir une **critique politique implicite** : puisque le gouvernement persan est extrêmement autoritaire (comme l'est, alors, le gouvernement de Louis XIV).

- D'ailleurs, à la fin du texte, Usbek **utilise une périphrase** pour désigner à nouveau son sultan : « **Celui devant qui tous les trônes se renversent** » (l. 39) : le sultan persan est donc un personnage autoritaire et puissant, militairement (**hyperbole** utilisée : « **tous les trônes se renversent** »).

- « J'ai **étudié** son caractère et j'y ai **trouvé des contradictions** qu'il m'est impossible de **résoudre** » (l. 9-10) : il y a ici un **système d'opposition (antithèses)** entre « **trouvé des contradictions** » et « **impossible de résoudre** » - donc Usbek n'arrive pas à tout comprendre, alors qu'il est **éclairé** (comme nous l'avions vu plus haut).

Le **champ lexical de la science** nous montre qu'Usbek fait des recherches, qu'il est un esprit scientifique (« trouvé », « étudié », « contradictions », « résoudre » - terme qu'on trouvait déjà dans la lettre 30, dans la bouche de Rica).

L'utilisation de la **première personne du singulier** (« j'ai étudié ») indique enfin qu'Usbek **s'implique dans un travail de recherche personnel**, mais **échoue** : Louis XIV a un comportement trop absurde, trop *illogique*, qui *casse le raisonnement scientifique d'Usbek*.

CONCLUSION

Donc on a ici un texte qui préfigure ici les évolutions historiques à venir au XVIIIe siècle (la Révolution française en vérité...), puisqu'il indique les contradictions choquantes du roi de France, à travers un regard faussement étonné d'un être scientifique : le persan Usbek. Ces contradictions choquantes du Roi de France semblent être parfaitement ce qu'il *ne faut pas faire en politique* ! C'est une leçon politique déguisée que fait ainsi Usbek.